



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LES JUMEAUX
CROCHEMORT

DAMNATION

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Journal d'un crush

LES Jumeaux Crochemort

La Malédiction

Possession

LA LÉGENDE DES QUATRE

Le Clan des loups

Le Clan des tigres

Le Clan des serpents

Le Clan des aigles

CASSANDRA O'DONNELL

LES JUMEAUX CROCHEMORT

DAMNATION



VOIR DE PRÈS

© 2025, Flammarion.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-909-6

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur
les publications destinées à la jeunesse.

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

« Apparut, incandescent, dévastateur, le maître des hordes infernales, le dieu d'obsidienne,

Sur nous, il posa ses prunelles couleur du soleil couchant, son sourire plus glorieux que mille étoiles,

Un seul regard sur son être dévoilé, les fidèles de Bélial, nous devînmes à jamais. »

CHAPITRE 1

Allongé dans son lit, Reginald Crochemort tendait l'oreille. Les cris qui l'avaient réveillé quelques instants plus tôt, en sursaut, étaient en train de se transformer en une suite de sons inarticulés. Des sons incompréhensibles...

— Reginald, vous avez entendu ? s'écria Mary-Elizabeth Crochemort en entrant brusquement dans la chambre de son mari.

N'obtenant pas de réponse, elle avança vers le lit et cria d'une voix haut perchée :

— Reginald !!!

Ce dernier rabattit les couvertures, puis alluma sa lampe de chevet en grommelant :

— Inutile de hurler. Je ne suis pas sourd.

— Alors faites quelque chose !

Reginald fronça les sourcils. Avec ses cheveux hirsutes, son teint blafard, ses yeux exorbités et la manière dont elle agitait nerveusement les bras, elle ressemblait à une vieille folle.

— Et que voulez-vous donc que je fasse ?

Elle ouvrit la bouche, la referma, puis l'ouvrit à nouveau.

— Cette situation n'a que trop duré. Vous devez leur faire entendre raison.

Reginald regarda sa femme d'un air perplexe. Mary-Elizabeth ne s'intéressait toujours qu'à elle-même, c'était d'ailleurs probablement ce qui l'avait sauvée jusqu'à présent : elle avait ignoré les cris et toutes les manifestations étranges qui se produisaient la nuit dans le manoir pendant des décennies, sans jamais cher-

cher à savoir de quoi il retournait ou ce qui les provoquait, alors quelle mouche la piquait maintenant ?

— Et comment suis-je censé m'y prendre ?

— Parlez-leur, cette demeure est la vôtre, après tout.

Reginald leva les yeux au ciel. D'aussi loin qu'il s'en souvenait, le manoir n'en avait toujours fait qu'à sa tête. Et il avait beau lui appartenir, il était parfaitement conscient que ni lui, ni aucun Crochemort avant lui n'en avaient jamais été les véritables maîtres. En tout cas, pas depuis que la mort s'y était installée...

— Ils doivent vous écouter ! ajouta-t-elle d'un ton convaincu.

— Pourquoi ?

— Mais parce que vous êtes un Crochemort, répondit-elle comme si c'était une évidence.

— Et ?

Elle afficha soudain une expression incertaine.

— Eh bien...

— Vous avez vécu pratiquement toute votre vie entre ces murs, Mary-Elizabeth, et vous pensez encore que les morts se préoccupent de ce que peuvent raconter les vivants ?

Comme elle restait silencieuse, Reginald secoua la tête, puis ajouta en soupirant :

— Retournez vous coucher, ma chère. Vous allez finir par prendre froid.

Mary-Elizabeth le regarda, incrédule.

— Vous voudriez que je reste seule une nuit comme celle-ci ? Certainement pas.

Reginald Crochemort fronça les sourcils. Son inquiétude n'était peut-être pas totalement infondée. Le manoir ne l'avait guère épargnée ces derniers temps et l'agression qu'elle avait subie, le soir de

l'orage, semblait l'avoir profondément marquée, mais...

— Allez, poussez-vous et faites-moi une petite place, dit-elle en ôtant sa robe de chambre.

Reginald lui jeta un regard horrifié.

— Vous n'y pensez pas ! Il n'en est pas question, Mary-Elizabeth !

Sa chambre était son refuge, le seul endroit où il pouvait se détendre.

— Voyons, mon cher, vous n'oseriez tout de même pas me laisser toute seule alors que...

— Oh mais si, j'ose, j'ose ! fit-il avant de prendre son bras et de l'entraîner de force vers la porte.

— Quel égoïste vous faites ! Mais croyez bien que s'il m'arrive quoi que ce soit, ce sera votre faute et uniquement votre faute !

Les lèvres de Reginald se retroussèrent en un sourire moqueur.

- Je devrais pouvoir vivre avec ça.
 - Oh ! fit-elle d'un ton outré.
 - Bonne nuit, Mary-Elizabeth !
- conclut-il en lui fermant la porte au nez.

*
**

Il émanait du « mort-vivant » une immonde odeur de charogne. Des lambeaux de peau le recouvraient de manière sporadique. Une de ses jambes, pourrie, laissait entrevoir un tendon, tandis que l'autre était entièrement dépourvue de chair. Une sorte de fluide verdâtre coulait le long de ses orbites vides, une partie de son dos n'était pas encore complètement décomposée et plusieurs asticots bien gras se tortillaient à l'intérieur.

— Madame Glymes, enlevez-le !
Enlevez-le ! hurla Mme Mills en regardant le cadavre à demi putréfié remonter en crabe le long de ses jambes.

— Oui, oui ! répondit cette dernière avant d’abattre violemment la poêle en fonte qu’elle tenait dans les mains sur le macchabée.

Mais elle n’avait pas grand espoir. Elle avait déjà frappé le mort-vivant avec sa poêle à trois reprises sans que ça ait le moindre effet sur lui. Les coups avaient tout au plus entraîné à chaque fois d’inexplicables et incompréhensibles projections de sang un peu partout.

— Faites-le partir ! Faites-le partir ! supplia Mme Mills en sentant l’haleine fétide du cadavre souffler sur son visage.

Comment était-ce possible ? Comment un être aux poumons décomposés, un mort, pouvait-il encore respirer ?

— Pitié ! Pitié ! gémit-elle à nouveau.

Paniquée et ne sachant que faire, Mme Glymes courut prendre un immense couteau puis se précipita pour l’enfoncer dans le crâne du mort-vivant.

Mais là encore, sa tentative fut vaine...

Et quand elle vit les doigts osseux du cadavre se tendre vers la gorge de Mme Mills, ses dents se planter dans sa chair et le sang de la gouvernante s'écouler à travers sa mâchoire, Mme Glymes n'eut plus qu'une idée en tête : faire cesser les cris insoutenables de la malheureuse.

Ces cris de bête mutilée.

Ces cris d'être humain qui se fait dévorer et qui hurle comme un enfant.

*
**

— D'où viennent ces hurlements, d'après toi ? demanda Silence d'un ton inquiet.

— Je n'en sais rien, répondit Oriel en jetant un coup d'œil dans le hall.

On aurait dit qu'ils provenaient de partout et d'aucun endroit en particulier.